

Jean-Paul Vignaut : « Champion du Congo »

Brazzaville, mai 1961, saison des pluies. A 21 ans, Jean-Paul Vignaut s'impose au sprint dans le championnat du Congo de cyclisme sur route. C'est l'incroyable destin de ce jeune Arthésien qui effectue son service militaire dans l'Infanterie de Marine : « J'y suis resté deux ans, dit-il, sans revenir à la maison. Je pense qu'il valait mieux, parce que je ne serai peut-être pas reparti ». Avoir 20 ans en 1960, dans une France qui décolonisait difficilement, ce n'était pas ce dont rêvait les Jeunes, à l'époque.

Mais, après trois saisons de coureur cycliste dans les compétitions régionales du Grand Sud-Ouest, Jean-Paul Vignaut a trouvé au club Brazzaville Sports Afrique, un milieu sportif accueillant où il a pu continuer d'assouvir sa passion pour le vélo. Avec un titre de champion du Congo à la clé, sommet de sa carrière africaine : « J'ai longtemps gardé le maillot dans un carton, mais il n'est plus présentable. » Soixante ans déjà !

Un doublé historique

Restent les souvenirs d'une carrière de sprinter, bien remplie. Son copain Prosper Dalis lui a montré la voie. Il est déjà sur la route quand Jean-Paul décide de tenter lui aussi sa chance. Direction l'Union Cycliste Artisienne et première licence, en Quatrième catégorie: « Une heure avant le départ de ma première course, M. Autaa me prête un vélo. Tiens, prends-le, c'est pour toi ».

Nous sommes en 1957, au Quartier Lavignasse, à Artix. Première course sur un vélo découverte : « Je finis dans le peloton, » se souvient Jean-Paul. C'est plutôt un bon début.

Il comprend vite comment ça se passe en compétition. Quelques places d'honneur plus tard, arrive la saison 1958. Là, il se prépare correctement. Le comité du quartier Bergoué a inscrit un grand prix cycliste au programme des fêtes: 70 tours de circuit et l'arrivée devant le garage de M. Toral. Jean-Paul l'emporte au sprint, devant Prosper Dalis. L'année suivante, il remporte le prix des fêtes du Bourdalat. Un doublé historique, gravé à jamais sur les tablettes du cyclisme arthésien.

Ils sont nombreux au café du Bourdalat, chez Doulleys, pour fêter sa victoire. Ce qui inquiète un peu, son père Jean, venu lui rappeler qu'il y a course le lendemain, à Tarbes. Inquiétude pas justifiée : « Regarde, je ramène le bouquet », dit-il triomphalement, le lundi soir, en rentrant à la maison. Avec encore deux victoires consécutives, à Arengosse et à Oloron : « Je mets une petite accélération pour voir qui réagit. Personne. Je gagne tout seul, je m'en souviens comme si c'était hier. »

Vainqueur de la nocturne de Dax

En cette année 1958, l'un de ses meilleurs souvenirs, c'est sa victoire à la réputée nocturne des Fêtes de Dax : « Personne ne me connaissait. Ils ne se sont pas méfiés. Je règle tous les gros bras au sprint. »

En 1959, il reçoit la Coupe de l'Exploit Martini, ayant obtenu le plus grand nombre de victoires de la saison (7), devant Prosper Dalis (6) et Conques (4).

Au retour du service militaire, il gravit tous les échelons, jusqu'en Première catégorie : « Je marchais bien, mais je ne voulais pas passer Indépendant. J'étais un bon chasseur de primes et je trouvais mon compte dans les courses des fêtes locales. »

Avec un seul regret : « Je n'ai jamais pu gagner à Arthez, où je fais second, derrière Errandonea, en 1962. » Le cycliste espagnol était descendu à Arthez avec une équipe de Troyes, le VC Aube, très compétitive. José-Maria Errandonea fera encore parler de lui, lors du prologue du Tour de France 1967, à Angers, sur 5,700 km : « Poulidor était programmé pour prendre le maillot jaune, se souvient Jean-Paul. Il finit 6 secondes derrière Errandonea. Il ne le portera jamais. »

Deuxième au Tour du Béarn

Pendant quatre ans, Jean-Paul Vignaut va collectionner les victoires et les places d'honneur : « Je ne faisais que ça, m'entraîner et courir. Il y avait des courses partout. C'était fréquent qu'on en fasse trois sur le week-end. Je me souviens qu'on était parti à une nocturne en Gironde, puis le dimanche en Dordogne et le lundi, je gagne à Dolus, sur l'Île d'Oléron. »

En 1964, « c'est ma meilleure saison, avec une dizaine de victoires, » rembobine Jean-Paul. De cette année-là, il garde aussi le très fort souvenir du Tour du Béarn, gagné par l'Oloronais Bernard Labourdette : « J'étais maillot jaune, je le perds de 7 secondes, à la dernière étape. Luis Ocana n'est pas sur le podium parce qu'il a eu des ennuis mécaniques, il casse sa pédale dans la côte de Cescou. »

Jean-Paul va sur ses 26 ans, quand son père décède en 1966. Il doit reprendre l'entreprise familiale. Sa nouvelle vie professionnelle n'est pas compatible avec les contraintes du cyclisme amateur, au plus haut niveau. Désormais, il va se consacrer au développement de son entreprise avec la même réussite que celle qu'il a connue au sein du peloton.

